

suit, et les secousses sont complètement évitées. En disposant des maçonneries sous diverses voitures, on reconstruit que le vide se fait d'abord dans le soufflet de queue; le serrage va donc bien de l'arrière à l'avant.

Il résulte des essais exécutés par les ingénieurs du matériel de la compagnie du chemin de fer du Nord que le frein pneumatique peut arrêter en 20 secondes environ un train de 14 voitures lancé à une vitesse de 80 kilomètres sur une pente de 5 millèmes.

FREINDRE v. n. ou tr. (fr.-indr.). Diminution de volume, en parlant des céréales engrangées.

FREINTE s. f. (fr.-in-te). Diminution de volume subie par les céréales dans les grandes. Mot usité dans les campagnes du département du Nord.

Déchet sur le coton, dans les filatures. **FREJUS**, ville de France (Var) ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kilom. S.-E. de Draguignan, sur une éminence qui domine la mer et près de l'embouchure de l'Argens, dans le golfe de Fréjus; pop. aggl., 2,723 hab. — pop. tot., 3,478 hab.

FREJUS, c'est-à-dire le *Débrouteur*. Un des deux lions nourris par le Valhalla. **FRELAND**, ancien bourg de France (Haut-Rhin). Cédé à l'Allemagne par le traité de Francfort du 10 mai 1871. ce bourg est aujourd'hui compris dans l'Alsace-Lorraine, arrond. de Ribeauvillé; 2,662 hab.

FRELATON s. f. (fr.-la-ton) — rad. *frelater*. Action de *frelater*: *La fuchsine sert à la FRELATON de vin*.

FRELINGHËN, bourg de France (Nord), cant. d'Armentières, arrond. et à 10 kilom. de Lille; pop. aggl., 1,031 hab. — pop. tot., 2,236 hab.

FREMIET (Emmanuel), sculpteur animalier et éminent artiste, succéda à Barye, en 1875, comme professeur de dessin au Muséum. Il a obtenu une médaille de 2e classe à l'Exposition universelle de 1867 avec son *Cavalier romain*, une de ses meilleures œuvres. Depuis cette époque, il a exposé : *Napoléon Ier*, statue équestre en plâtre, modèle de celle qui a été érigée à Grenoble, et *Métamorphose de Neptune en cheval* (1868). *Louis d'Orléans*, statue en bronze sur bronze pour le château de Pierrefonds; *Chevaux marins et dauphins*, en bronze, pour la fontaine du Luxembourg (1870); *L'Homme de l'âge de pierre*, curieuse statue; la *Guerre*, buste colossal (1873); *Fauconnier et Damiens*, statuettes en bronze argenté (1873). En 1874, il exécuta la statue équestre en bronze de *Jeanne d'Arc*, qu'on voit sur la place des Frelates à Paris, et qui reproduit un modèle de l'année suivante. M. Fremiet envoya au Salon une statue de *Jeanne d'Arc* agenouillée, revêtue de son armure; la statue en bronze de *Vicomte de Pérignon*, et une statuette, le *Ménéstral*. En 1876, il a exposé un fort beau groupe en terre cuite, le *Hénaire et le gorille*, d'une exécution savante et d'un grand effet, avec un *Enfant* représentant une *Dame de la cour*, au xviii^e siècle.

FREMINAU (Henri-Fortuné), médecin, né à Paris en 1828. A vingt ans, il commença l'étude de la médecine, puis il devint interne et obtint, en 1852, des prix au concours de l'École pratique. Reçu docteur en médecine en 1855, il fit, de 1856 à 1861, des cours de thérapeutique, de pathologie et d'anatomie à l'École pratique, et fut successivement le professeur de docteur en chirurgie en 1862, de la grande des sciences naturelles en 1868 et de pharmacologie de 1^{re} classe en 1868. Deux ans plus tard, il fit des cours normaux de physiologie et d'hygiène. Pendant le siège de Paris, il fut attaché au service des ambulances et rendit des services qui lui valurent une médaille de bronze. Ce savant est membre de la Société botanique de France et inspecteur d'hygiène. Outre des articles publiés dans des journaux de médecine, on lui doit un assez grand nombre de mémoires et de thèses. Nous citerons de lui : *De l'emploi du chloroforme dans les opérations qui se pratiquent sur les yeux* (1852); *Sur une nouvelle lancette destinée à éviter la piqûre de l'arête* (1853); *Des devoirs et des qualités du médecin* (1855); *Mémoire sur une nouvelle forme de pemphigus consécutif à la variole* (1856); *De l'emploi du chloroforme dans le traitement de l'éclampsie* (1856); *De l'insomnie causée par le séjour dans les eaux sulfureuses* (1856); *Nouvelles recherches sur les causes qui déterminent la coloration des plumes chez les oiseaux* (1863); *Déplacements de l'utérus* (1863); *Fébricitations électriques* (1860); *Anatomie du système vasculaire des cryptogames vasculaires de France* (1868, in-8°); *Les Litiacées et ceux de leurs produits employés en pharmacie* (1869); *Traitement curatif des notes respiratoires et de la phthisie pulmonaire en particulier par le phosphate acide de chaux* (1872, in-8°), etc.

FREMONT (Henri-Etienne-Jean-Baptiste), avocat et homme politique, né à Troyes en 1843, il alla étudier le droit à Paris, où il se fit recevoir licencié, puis docteur. Inscrit comme avocat au barreau de Paris en 1864, il devint secrétaire de l'avocat Durier et s'occupa rapidement de la pratique des affaires.

FREMONT (Louis), administrateur et homme politique français. — Il est né à Saint-Fargeau (Yonne) en 1805, et non à Toulon en 1808. Sous son administration, le Crédit fon-

cier s'éloigna des vues exclusives de son établissement et se livra à des opérations de banque auxquelles participa le Crédit agricole. Cette dernière société dut liquider en 1876. Le public s'en émut vivement. En mai 1876, un député, M. Naquet, déposa à la Chambre des députés une proposition par laquelle il demanda qu'on procédât à une enquête sur le portefeuille et les opérations du Crédit foncier, en arguant que les statuts étaient violés et que, sur les 176,000,000 fr. de valeur du portefeuille du Crédit foncier, 140,000,000 étaient représentés par des traites égyptiennes. Le gouvernement procéda à une enquête, et M. Léon Say, ministre des finances, après avoir constaté que les opérations de banque faites par M. Fremy avaient jeté les deux sociétés dont il était administrateur dans les plus graves embarras, révoqua M. Fremy de ses fonctions d'administrateur du Crédit foncier et le remplaça par un administrateur provisoire, M. Renouard, le 23 janvier 1877.

FREMY (Arnaud), littérateur français. — Les nombreux ouvrages qu'il a publiés sont : *La Comédie du présent* (1863, in-18); *La Révolution du journalisme* (1865, in-8°); *Les Batailles d'Adrienne* (1865, in-18); *Les Gens mal élevés* (1867, in-18); *Les Pensées de tout le monde* (1874, in-12); *La Guerre future* (1875, in-12).

FREMY (Edmond, et non Edouard), chimiste français, frère du précédent. — Dans ces dernières années, M. Edmond Fremy s'est livré à des recherches sur le meilleur moyen d'employer pour les canons, et il a proposé un alliage de fer et d'acier d'une ténacité considérable. C'est à M. Fremy qu'on doit la découverte de l'acide ferrique, de la méthode la plus heureuse et la plus simple de la fermentation lactique, de la fermentation peptique, de l'oxyde de ruthénium, qu'il a obtenu en grillant l'osmium d'iridium, etc. Il a également trouvé un nouveau mode de fabrication des explosifs, et il a découvert un ingénieux et sûr mode de nœuds de fer. Depuis 1868, il est officier de la Légion d'honneur. Outre une collection de mémoires, insérés dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* et dans les *Annales de Chimie*, on lui doit, indépendamment des ouvrages que nous avons cités : *Les Volatils de la science* (1865, in-8°); *Conférences sur l'oxygène et l'azote* (1866, in-18); *Le vitalisme* (1874, in-8°); *Recherches sur la bêtérisme à sucre* (1875, in-8°), avec M. Dehérain; *Sur la génération des ferments* (1875, in-8°), étude très-intéressante sur la génération spontanée.

FRENAL, ALE adj. (fré-na-le) — du lat. *frenum*, frein). Hist. nat. et anat. Qui se rapporte au frein.

FRENATEUR, TRICE adj. (fré-na-teur, tri-se) — du lat. *frenum*, frein). Qui met un frein à l'action de certains organes : *Les nerfs frenateurs du globe oculaire*.

FREPEL (Charles-Emile), prélat et ecclésiastique français. Forcé par le comte d'Artois conservateur de France candidat à l'Assemblée nationale dans le département de la Seine, le 2 juillet 1871, M. Freppel échoua avec 127 voix. Cet évêque ultramontain, fougueux et non moins fougueux réactionnaire, stimula avec ardeur le zèle des organisateurs de pèlerinages, qui donneront à la France le spectacle le plus inattendu et le plus étrange de l'étranger, et qui ont été devenues superstitions. Au mois d'août 1872, il convia les fidèles à un pèlerinage à l'église du Sacré-Coeur, dans le but de recueillir des reliques précieuses reliques de chrétienté, de la ceinture de la sainte Vierge. En décembre 1873, il lança un mandement plein de véhémence, dans lequel il reprocha au gouvernement de rester impassible devant la politique de Victor-Emmanuel, qu'il appela roi de Piémont, du gouvernement fédéral suisse et de l'empire d'Allemagne, et en même temps, il lança l'anathème contre la ligne de l'enseignement, qui a tant fait pour l'instruction publique, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes. Le maréchal de Mac-Mahon, pendant un voyage dans l'Ouest, s'étant arrêté à Angers, M. Freppel éprouva le besoin de lui dire que son clergé et lui avaient approuvé l'élevage de l'enseignement public, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes. Le maréchal de Mac-Mahon, pendant un voyage dans l'Ouest, s'étant arrêté à Angers, M. Freppel éprouva le besoin de lui dire que son clergé et lui avaient approuvé l'élevage de l'enseignement public, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes.

FREPREL (Charles-Emile), prélat et ecclésiastique français. Forcé par le comte d'Artois conservateur de France candidat à l'Assemblée nationale dans le département de la Seine, le 2 juillet 1871, M. Freppel échoua avec 127 voix. Cet évêque ultramontain, fougueux et non moins fougueux réactionnaire, stimula avec ardeur le zèle des organisateurs de pèlerinages, qui donneront à la France le spectacle le plus inattendu et le plus étrange de l'étranger, et qui ont été devenues superstitions. Au mois d'août 1872, il convia les fidèles à un pèlerinage à l'église du Sacré-Coeur, dans le but de recueillir des reliques précieuses reliques de chrétienté, de la ceinture de la sainte Vierge. En décembre 1873, il lança un mandement plein de véhémence, dans lequel il reprocha au gouvernement de rester impassible devant la politique de Victor-Emmanuel, qu'il appela roi de Piémont, du gouvernement fédéral suisse et de l'empire d'Allemagne, et en même temps, il lança l'anathème contre la ligne de l'enseignement, qui a tant fait pour l'instruction publique, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes. Le maréchal de Mac-Mahon, pendant un voyage dans l'Ouest, s'étant arrêté à Angers, M. Freppel éprouva le besoin de lui dire que son clergé et lui avaient approuvé l'élevage de l'enseignement public, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes.

FREPREL (Charles-Emile), prélat et ecclésiastique français. Forcé par le comte d'Artois conservateur de France candidat à l'Assemblée nationale dans le département de la Seine, le 2 juillet 1871, M. Freppel échoua avec 127 voix. Cet évêque ultramontain, fougueux et non moins fougueux réactionnaire, stimula avec ardeur le zèle des organisateurs de pèlerinages, qui donneront à la France le spectacle le plus inattendu et le plus étrange de l'étranger, et qui ont été devenues superstitions. Au mois d'août 1872, il convia les fidèles à un pèlerinage à l'église du Sacré-Coeur, dans le but de recueillir des reliques précieuses reliques de chrétienté, de la ceinture de la sainte Vierge. En décembre 1873, il lança un mandement plein de véhémence, dans lequel il reprocha au gouvernement de rester impassible devant la politique de Victor-Emmanuel, qu'il appela roi de Piémont, du gouvernement fédéral suisse et de l'empire d'Allemagne, et en même temps, il lança l'anathème contre la ligne de l'enseignement, qui a tant fait pour l'instruction publique, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes. Le maréchal de Mac-Mahon, pendant un voyage dans l'Ouest, s'étant arrêté à Angers, M. Freppel éprouva le besoin de lui dire que son clergé et lui avaient approuvé l'élevage de l'enseignement public, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes.

FREPREL (Charles-Emile), prélat et ecclésiastique français. Forcé par le comte d'Artois conservateur de France candidat à l'Assemblée nationale dans le département de la Seine, le 2 juillet 1871, M. Freppel échoua avec 127 voix. Cet évêque ultramontain, fougueux et non moins fougueux réactionnaire, stimula avec ardeur le zèle des organisateurs de pèlerinages, qui donneront à la France le spectacle le plus inattendu et le plus étrange de l'étranger, et qui ont été devenues superstitions. Au mois d'août 1872, il convia les fidèles à un pèlerinage à l'église du Sacré-Coeur, dans le but de recueillir des reliques précieuses reliques de chrétienté, de la ceinture de la sainte Vierge. En décembre 1873, il lança un mandement plein de véhémence, dans lequel il reprocha au gouvernement de rester impassible devant la politique de Victor-Emmanuel, qu'il appela roi de Piémont, du gouvernement fédéral suisse et de l'empire d'Allemagne, et en même temps, il lança l'anathème contre la ligne de l'enseignement, qui a tant fait pour l'instruction publique, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes. Le maréchal de Mac-Mahon, pendant un voyage dans l'Ouest, s'étant arrêté à Angers, M. Freppel éprouva le besoin de lui dire que son clergé et lui avaient approuvé l'élevage de l'enseignement public, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes.

FREPREL (Charles-Emile), prélat et ecclésiastique français. Forcé par le comte d'Artois conservateur de France candidat à l'Assemblée nationale dans le département de la Seine, le 2 juillet 1871, M. Freppel échoua avec 127 voix. Cet évêque ultramontain, fougueux et non moins fougueux réactionnaire, stimula avec ardeur le zèle des organisateurs de pèlerinages, qui donneront à la France le spectacle le plus inattendu et le plus étrange de l'étranger, et qui ont été devenues superstitions. Au mois d'août 1872, il convia les fidèles à un pèlerinage à l'église du Sacré-Coeur, dans le but de recueillir des reliques précieuses reliques de chrétienté, de la ceinture de la sainte Vierge. En décembre 1873, il lança un mandement plein de véhémence, dans lequel il reprocha au gouvernement de rester impassible devant la politique de Victor-Emmanuel, qu'il appela roi de Piémont, du gouvernement fédéral suisse et de l'empire d'Allemagne, et en même temps, il lança l'anathème contre la ligne de l'enseignement, qui a tant fait pour l'instruction publique, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes. Le maréchal de Mac-Mahon, pendant un voyage dans l'Ouest, s'étant arrêté à Angers, M. Freppel éprouva le besoin de lui dire que son clergé et lui avaient approuvé l'élevage de l'enseignement public, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes.

FREPREL (Charles-Emile), prélat et ecclésiastique français. Forcé par le comte d'Artois conservateur de France candidat à l'Assemblée nationale dans le département de la Seine, le 2 juillet 1871, M. Freppel échoua avec 127 voix. Cet évêque ultramontain, fougueux et non moins fougueux réactionnaire, stimula avec ardeur le zèle des organisateurs de pèlerinages, qui donneront à la France le spectacle le plus inattendu et le plus étrange de l'étranger, et qui ont été devenues superstitions. Au mois d'août 1872, il convia les fidèles à un pèlerinage à l'église du Sacré-Coeur, dans le but de recueillir des reliques précieuses reliques de chrétienté, de la ceinture de la sainte Vierge. En décembre 1873, il lança un mandement plein de véhémence, dans lequel il reprocha au gouvernement de rester impassible devant la politique de Victor-Emmanuel, qu'il appela roi de Piémont, du gouvernement fédéral suisse et de l'empire d'Allemagne, et en même temps, il lança l'anathème contre la ligne de l'enseignement, qui a tant fait pour l'instruction publique, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes. Le maréchal de Mac-Mahon, pendant un voyage dans l'Ouest, s'étant arrêté à Angers, M. Freppel éprouva le besoin de lui dire que son clergé et lui avaient approuvé l'élevage de l'enseignement public, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes.

FREPREL (Charles-Emile), prélat et ecclésiastique français. Forcé par le comte d'Artois conservateur de France candidat à l'Assemblée nationale dans le département de la Seine, le 2 juillet 1871, M. Freppel échoua avec 127 voix. Cet évêque ultramontain, fougueux et non moins fougueux réactionnaire, stimula avec ardeur le zèle des organisateurs de pèlerinages, qui donneront à la France le spectacle le plus inattendu et le plus étrange de l'étranger, et qui ont été devenues superstitions. Au mois d'août 1872, il convia les fidèles à un pèlerinage à l'église du Sacré-Coeur, dans le but de recueillir des reliques précieuses reliques de chrétienté, de la ceinture de la sainte Vierge. En décembre 1873, il lança un mandement plein de véhémence, dans lequel il reprocha au gouvernement de rester impassible devant la politique de Victor-Emmanuel, qu'il appela roi de Piémont, du gouvernement fédéral suisse et de l'empire d'Allemagne, et en même temps, il lança l'anathème contre la ligne de l'enseignement, qui a tant fait pour l'instruction publique, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes. Le maréchal de Mac-Mahon, pendant un voyage dans l'Ouest, s'étant arrêté à Angers, M. Freppel éprouva le besoin de lui dire que son clergé et lui avaient approuvé l'élevage de l'enseignement public, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes.

FREPREL (Charles-Emile), prélat et ecclésiastique français. Forcé par le comte d'Artois conservateur de France candidat à l'Assemblée nationale dans le département de la Seine, le 2 juillet 1871, M. Freppel échoua avec 127 voix. Cet évêque ultramontain, fougueux et non moins fougueux réactionnaire, stimula avec ardeur le zèle des organisateurs de pèlerinages, qui donneront à la France le spectacle le plus inattendu et le plus étrange de l'étranger, et qui ont été devenues superstitions. Au mois d'août 1872, il convia les fidèles à un pèlerinage à l'église du Sacré-Coeur, dans le but de recueillir des reliques précieuses reliques de chrétienté, de la ceinture de la sainte Vierge. En décembre 1873, il lança un mandement plein de véhémence, dans lequel il reprocha au gouvernement de rester impassible devant la politique de Victor-Emmanuel, qu'il appela roi de Piémont, du gouvernement fédéral suisse et de l'empire d'Allemagne, et en même temps, il lança l'anathème contre la ligne de l'enseignement, qui a tant fait pour l'instruction publique, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes. Le maréchal de Mac-Mahon, pendant un voyage dans l'Ouest, s'étant arrêté à Angers, M. Freppel éprouva le besoin de lui dire que son clergé et lui avaient approuvé l'élevage de l'enseignement public, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes.

FREPREL (Charles-Emile), prélat et ecclésiastique français. Forcé par le comte d'Artois conservateur de France candidat à l'Assemblée nationale dans le département de la Seine, le 2 juillet 1871, M. Freppel échoua avec 127 voix. Cet évêque ultramontain, fougueux et non moins fougueux réactionnaire, stimula avec ardeur le zèle des organisateurs de pèlerinages, qui donneront à la France le spectacle le plus inattendu et le plus étrange de l'étranger, et qui ont été devenues superstitions. Au mois d'août 1872, il convia les fidèles à un pèlerinage à l'église du Sacré-Coeur, dans le but de recueillir des reliques précieuses reliques de chrétienté, de la ceinture de la sainte Vierge. En décembre 1873, il lança un mandement plein de véhémence, dans lequel il reprocha au gouvernement de rester impassible devant la politique de Victor-Emmanuel, qu'il appela roi de Piémont, du gouvernement fédéral suisse et de l'empire d'Allemagne, et en même temps, il lança l'anathème contre la ligne de l'enseignement, qui a tant fait pour l'instruction publique, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes. Le maréchal de Mac-Mahon, pendant un voyage dans l'Ouest, s'étant arrêté à Angers, M. Freppel éprouva le besoin de lui dire que son clergé et lui avaient approuvé l'élevage de l'enseignement public, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes.

FREPREL (Charles-Emile), prélat et ecclésiastique français. Forcé par le comte d'Artois conservateur de France candidat à l'Assemblée nationale dans le département de la Seine, le 2 juillet 1871, M. Freppel échoua avec 127 voix. Cet évêque ultramontain, fougueux et non moins fougueux réactionnaire, stimula avec ardeur le zèle des organisateurs de pèlerinages, qui donneront à la France le spectacle le plus inattendu et le plus étrange de l'étranger, et qui ont été devenues superstitions. Au mois d'août 1872, il convia les fidèles à un pèlerinage à l'église du Sacré-Coeur, dans le but de recueillir des reliques précieuses reliques de chrétienté, de la ceinture de la sainte Vierge. En décembre 1873, il lança un mandement plein de véhémence, dans lequel il reprocha au gouvernement de rester impassible devant la politique de Victor-Emmanuel, qu'il appela roi de Piémont, du gouvernement fédéral suisse et de l'empire d'Allemagne, et en même temps, il lança l'anathème contre la ligne de l'enseignement, qui a tant fait pour l'instruction publique, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes. Le maréchal de Mac-Mahon, pendant un voyage dans l'Ouest, s'étant arrêté à Angers, M. Freppel éprouva le besoin de lui dire que son clergé et lui avaient approuvé l'élevage de l'enseignement public, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes.

FREPREL (Charles-Emile), prélat et ecclésiastique français. Forcé par le comte d'Artois conservateur de France candidat à l'Assemblée nationale dans le département de la Seine, le 2 juillet 1871, M. Freppel échoua avec 127 voix. Cet évêque ultramontain, fougueux et non moins fougueux réactionnaire, stimula avec ardeur le zèle des organisateurs de pèlerinages, qui donneront à la France le spectacle le plus inattendu et le plus étrange de l'étranger, et qui ont été devenues superstitions. Au mois d'août 1872, il convia les fidèles à un pèlerinage à l'église du Sacré-Coeur, dans le but de recueillir des reliques précieuses reliques de chrétienté, de la ceinture de la sainte Vierge. En décembre 1873, il lança un mandement plein de véhémence, dans lequel il reprocha au gouvernement de rester impassible devant la politique de Victor-Emmanuel, qu'il appela roi de Piémont, du gouvernement fédéral suisse et de l'empire d'Allemagne, et en même temps, il lança l'anathème contre la ligne de l'enseignement, qui a tant fait pour l'instruction publique, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes. Le maréchal de Mac-Mahon, pendant un voyage dans l'Ouest, s'étant arrêté à Angers, M. Freppel éprouva le besoin de lui dire que son clergé et lui avaient approuvé l'élevage de l'enseignement public, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes.

FREPREL (Charles-Emile), prélat et ecclésiastique français. Forcé par le comte d'Artois conservateur de France candidat à l'Assemblée nationale dans le département de la Seine, le 2 juillet 1871, M. Freppel échoua avec 127 voix. Cet évêque ultramontain, fougueux et non moins fougueux réactionnaire, stimula avec ardeur le zèle des organisateurs de pèlerinages, qui donneront à la France le spectacle le plus inattendu et le plus étrange de l'étranger, et qui ont été devenues superstitions. Au mois d'août 1872, il convia les fidèles à un pèlerinage à l'église du Sacré-Coeur, dans le but de recueillir des reliques précieuses reliques de chrétienté, de la ceinture de la sainte Vierge. En décembre 1873, il lança un mandement plein de véhémence, dans lequel il reprocha au gouvernement de rester impassible devant la politique de Victor-Emmanuel, qu'il appela roi de Piémont, du gouvernement fédéral suisse et de l'empire d'Allemagne, et en même temps, il lança l'anathème contre la ligne de l'enseignement, qui a tant fait pour l'instruction publique, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes. Le maréchal de Mac-Mahon, pendant un voyage dans l'Ouest, s'étant arrêté à Angers, M. Freppel éprouva le besoin de lui dire que son clergé et lui avaient approuvé l'élevage de l'enseignement public, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes.

FREPREL (Charles-Emile), prélat et ecclésiastique français. Forcé par le comte d'Artois conservateur de France candidat à l'Assemblée nationale dans le département de la Seine, le 2 juillet 1871, M. Freppel échoua avec 127 voix. Cet évêque ultramontain, fougueux et non moins fougueux réactionnaire, stimula avec ardeur le zèle des organisateurs de pèlerinages, qui donneront à la France le spectacle le plus inattendu et le plus étrange de l'étranger, et qui ont été devenues superstitions. Au mois d'août 1872, il convia les fidèles à un pèlerinage à l'église du Sacré-Coeur, dans le but de recueillir des reliques précieuses reliques de chrétienté, de la ceinture de la sainte Vierge. En décembre 1873, il lança un mandement plein de véhémence, dans lequel il reprocha au gouvernement de rester impassible devant la politique de Victor-Emmanuel, qu'il appela roi de Piémont, du gouvernement fédéral suisse et de l'empire d'Allemagne, et en même temps, il lança l'anathème contre la ligne de l'enseignement, qui a tant fait pour l'instruction publique, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes. Le maréchal de Mac-Mahon, pendant un voyage dans l'Ouest, s'étant arrêté à Angers, M. Freppel éprouva le besoin de lui dire que son clergé et lui avaient approuvé l'élevage de l'enseignement public, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes.

FREPREL (Charles-Emile), prélat et ecclésiastique français. Forcé par le comte d'Artois conservateur de France candidat à l'Assemblée nationale dans le département de la Seine, le 2 juillet 1871, M. Freppel échoua avec 127 voix. Cet évêque ultramontain, fougueux et non moins fougueux réactionnaire, stimula avec ardeur le zèle des organisateurs de pèlerinages, qui donneront à la France le spectacle le plus inattendu et le plus étrange de l'étranger, et qui ont été devenues superstitions. Au mois d'août 1872, il convia les fidèles à un pèlerinage à l'église du Sacré-Coeur, dans le but de recueillir des reliques précieuses reliques de chrétienté, de la ceinture de la sainte Vierge. En décembre 1873, il lança un mandement plein de véhémence, dans lequel il reprocha au gouvernement de rester impassible devant la politique de Victor-Emmanuel, qu'il appela roi de Piémont, du gouvernement fédéral suisse et de l'empire d'Allemagne, et en même temps, il lança l'anathème contre la ligne de l'enseignement, qui a tant fait pour l'instruction publique, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes. Le maréchal de Mac-Mahon, pendant un voyage dans l'Ouest, s'étant arrêté à Angers, M. Freppel éprouva le besoin de lui dire que son clergé et lui avaient approuvé l'élevage de l'enseignement public, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes.

FREPREL (Charles-Emile), prélat et ecclésiastique français. Forcé par le comte d'Artois conservateur de France candidat à l'Assemblée nationale dans le département de la Seine, le 2 juillet 1871, M. Freppel échoua avec 127 voix. Cet évêque ultramontain, fougueux et non moins fougueux réactionnaire, stimula avec ardeur le zèle des organisateurs de pèlerinages, qui donneront à la France le spectacle le plus inattendu et le plus étrange de l'étranger, et qui ont été devenues superstitions. Au mois d'août 1872, il convia les fidèles à un pèlerinage à l'église du Sacré-Coeur, dans le but de recueillir des reliques précieuses reliques de chrétienté, de la ceinture de la sainte Vierge. En décembre 1873, il lança un mandement plein de véhémence, dans lequel il reprocha au gouvernement de rester impassible devant la politique de Victor-Emmanuel, qu'il appela roi de Piémont, du gouvernement fédéral suisse et de l'empire d'Allemagne, et en même temps, il lança l'anathème contre la ligne de l'enseignement, qui a tant fait pour l'instruction publique, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes. Le maréchal de Mac-Mahon, pendant un voyage dans l'Ouest, s'étant arrêté à Angers, M. Freppel éprouva le besoin de lui dire que son clergé et lui avaient approuvé l'élevage de l'enseignement public, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes.

FREPREL (Charles-Emile), prélat et ecclésiastique français. Forcé par le comte d'Artois conservateur de France candidat à l'Assemblée nationale dans le département de la Seine, le 2 juillet 1871, M. Freppel échoua avec 127 voix. Cet évêque ultramontain, fougueux et non moins fougueux réactionnaire, stimula avec ardeur le zèle des organisateurs de pèlerinages, qui donneront à la France le spectacle le plus inattendu et le plus étrange de l'étranger, et qui ont été devenues superstitions. Au mois d'août 1872, il convia les fidèles à un pèlerinage à l'église du Sacré-Coeur, dans le but de recueillir des reliques précieuses reliques de chrétienté, de la ceinture de la sainte Vierge. En décembre 1873, il lança un mandement plein de véhémence, dans lequel il reprocha au gouvernement de rester impassible devant la politique de Victor-Emmanuel, qu'il appela roi de Piémont, du gouvernement fédéral suisse et de l'empire d'Allemagne, et en même temps, il lança l'anathème contre la ligne de l'enseignement, qui a tant fait pour l'instruction publique, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes. Le maréchal de Mac-Mahon, pendant un voyage dans l'Ouest, s'étant arrêté à Angers, M. Freppel éprouva le besoin de lui dire que son clergé et lui avaient approuvé l'élevage de l'enseignement public, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes.

FREPREL (Charles-Emile), prélat et ecclésiastique français. Forcé par le comte d'Artois conservateur de France candidat à l'Assemblée nationale dans le département de la Seine, le 2 juillet 1871, M. Freppel échoua avec 127 voix. Cet évêque ultramontain, fougueux et non moins fougueux réactionnaire, stimula avec ardeur le zèle des organisateurs de pèlerinages, qui donneront à la France le spectacle le plus inattendu et le plus étrange de l'étranger, et qui ont été devenues superstitions. Au mois d'août 1872, il convia les fidèles à un pèlerinage à l'église du Sacré-Coeur, dans le but de recueillir des reliques précieuses reliques de chrétienté, de la ceinture de la sainte Vierge. En décembre 1873, il lança un mandement plein de véhémence, dans lequel il reprocha au gouvernement de rester impassible devant la politique de Victor-Emmanuel, qu'il appela roi de Piémont, du gouvernement fédéral suisse et de l'empire d'Allemagne, et en même temps, il lança l'anathème contre la ligne de l'enseignement, qui a tant fait pour l'instruction publique, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes. Le maréchal de Mac-Mahon, pendant un voyage dans l'Ouest, s'étant arrêté à Angers, M. Freppel éprouva le besoin de lui dire que son clergé et lui avaient approuvé l'élevage de l'enseignement public, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes.

FREPREL (Charles-Emile), prélat et ecclésiastique français. Forcé par le comte d'Artois conservateur de France candidat à l'Assemblée nationale dans le département de la Seine, le 2 juillet 1871, M. Freppel échoua avec 127 voix. Cet évêque ultramontain, fougueux et non moins fougueux réactionnaire, stimula avec ardeur le zèle des organisateurs de pèlerinages, qui donneront à la France le spectacle le plus inattendu et le plus étrange de l'étranger, et qui ont été devenues superstitions. Au mois d'août 1872, il convia les fidèles à un pèlerinage à l'église du Sacré-Coeur, dans le but de recueillir des reliques précieuses reliques de chrétienté, de la ceinture de la sainte Vierge. En décembre 1873, il lança un mandement plein de véhémence, dans lequel il reprocha au gouvernement de rester impassible devant la politique de Victor-Emmanuel, qu'il appela roi de Piémont, du gouvernement fédéral suisse et de l'empire d'Allemagne, et en même temps, il lança l'anathème contre la ligne de l'enseignement, qui a tant fait pour l'instruction publique, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes. Le maréchal de Mac-Mahon, pendant un voyage dans l'Ouest, s'étant arrêté à Angers, M. Freppel éprouva le besoin de lui dire que son clergé et lui avaient approuvé l'élevage de l'enseignement public, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes.

FREPREL (Charles-Emile), prélat et ecclésiastique français. Forcé par le comte d'Artois conservateur de France candidat à l'Assemblée nationale dans le département de la Seine, le 2 juillet 1871, M. Freppel échoua avec 127 voix. Cet évêque ultramontain, fougueux et non moins fougueux réactionnaire, stimula avec ardeur le zèle des organisateurs de pèlerinages, qui donneront à la France le spectacle le plus inattendu et le plus étrange de l'étranger, et qui ont été devenues superstitions. Au mois d'août 1872, il convia les fidèles à un pèlerinage à l'église du Sacré-Coeur, dans le but de recueillir des reliques précieuses reliques de chrétienté, de la ceinture de la sainte Vierge. En décembre 1873, il lança un mandement plein de véhémence, dans lequel il reprocha au gouvernement de rester impassible devant la politique de Victor-Emmanuel, qu'il appela roi de Piémont, du gouvernement fédéral suisse et de l'empire d'Allemagne, et en même temps, il lança l'anathème contre la ligne de l'enseignement, qui a tant fait pour l'instruction publique, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes. Le maréchal de Mac-Mahon, pendant un voyage dans l'Ouest, s'étant arrêté à Angers, M. Freppel éprouva le besoin de lui dire que son clergé et lui avaient approuvé l'élevage de l'enseignement public, et qu'il signala comme un des articles diaboliques que l'esprit du mal sait employer si perfidement dans le dessin de pervertir les âmes.